

PASSE NOUVELLE SAISON !

N° 343 — Du 12 novembre au 26 novembre 1954.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ VOUS

BI-MENSUEL - 20 FRANCS

VÉRITÉ

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

ÉDITION, ADMINISTRATION : 46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (1er) — Tél. : CEN. 68-96

ABONNEMENTS : 1 AN : 400 FR. — 6 MOIS : 200 FR. C.C.P. Sté de Presse, d'Édition et de Librairie, 603201 Paris

LE BLUFF EST FINI L'ALGERIE

Action unie contre le gouvernement de misère et de répression !

La farce est jouée, le rideau tombe. L'exposition Mendès-France est terminée. Un nouveau chapitre de la politique française s'ouvre avec les fusillades de l'Aurès.

M. Mendès avait promis... Il avait promis aux fonctionnaires de s'occuper sérieusement d'améliorer leur sort. Les mesures que Monsieur France vient de prendre sont pires que celles de Laniel. Voici le commentaire qu'en fait la FGAF :

- Absolument rien à l'indice 100.
- Seulement 2.700 frs mensuels à l'indice 300.
- 4.450 francs mensuels à l'indice 360.
- 10.450 francs mensuels à l'indice 630 et plus de 14.000 francs mensuels à l'indice 800.
- 27.000 francs en haut de l'échelle.

La farce est jouée, le rideau tombe. L'exposition Mendès-France est terminée. Un nouveau chapitre de la politique française s'ouvre avec les fusillades de l'Aurès.

M. Mendès avait promis... Il avait promis aux fonctionnaires de s'occuper sérieusement d'améliorer leur sort. Les mesures que Monsieur France vient de prendre sont pires que celles de Laniel. Voici le commentaire qu'en fait la FGAF :

Entre Mendès et Laniel une différence essentielle : Laniel se taisait, Mendès parle, il parle même de plus en plus. A la « dictature à tête de bouff » succède la « dictature à tête de miroir ».

CONTRE CE GOUVERNEMENT DE MISÈRE, L'HEURE DE L'ACTION UNIE DES TRAVAILLEURS SE RAPPROCHE

Les poings se serrent de rage, à penser que ce gouvernement n'a été porté au pouvoir que grâce à l'appui du P.S. et du P.C.F. Les travailleurs veulent engager l'action dans l'unité contre Mendès-la-Misère. Le vendredi 11 G. BLOCH.

«Tous égaux, tous Français...»



TYPE DE MINISTRE - TYPE DE MINEUR ALGERIEN (M. Jacquinet inspectant, sans se salir, les mines de charbon de Kenadza.)

30 % des fonctionnaires sont entre l'indice 100 et l'indice 300.

M. Mendès avait promis... « de réintégrer la classe ouvrière dans la communauté nationale », tout cela comme un vulgaire Pétain ou de Gaulle. A Watrelot Monsieur France a précisé ses intentions : « Je ne vous ai rien donné en octobre, et-t-il dit, je ne pouvais d'ailleurs faire mieux ; je ne vous dis pas : attendez, nous verrons plus tard, je vous donne rendez-vous en avril. Nous examinerons alors, à nouveau, quel ont été les résultats de l'effort de production... ». Autrement dit : je ne vous donnerai rien de plus.

M. Mendès avait promis... beaucoup de choses aux jeunes. Il leur offre un « préposé à l'espérance ». Vichy appelait cela plus prosaïquement un commissaire à la jeunesse. Il est vrai que M. Mendès a prévu, pour tous les jeunes Français atteignant leur vingtième année, dix-huit mois de vacances, de vie saine, au grand air, de vie aventureuse, dans un pays pittoresque et accidenté. « En rang par quatre ! J'en vois un, là, dans, qui n'espère pas ! »

BRIGADIER, VOUS AVEZ RAISON

La presse aux ordres du sire de La Celle-Saint-Cloud nous a narré son dernier exploit : « On s'attendait à un duel avec les producteurs de betteraves, ce fut une partie de quilles... A tel point que vers 21 heures les producteurs proclamèrent : Bien sûr, vous avez raison ! » (« Combat » du 9 novembre).

M. France, il est vrai, préfère discuter avec les milliardaires qu'avec les syndicaux ouvriers. Peut-être aurait-il plus de mal à les convaincre. L'attaque d'ailleurs les problèmes avec sa résolution habituelle. Il a fait renvoyer au 16 novembre la dis-

«NOTRE Algérie à feu et à sang ! Notre Algérie en danger ! » C'est par ce cri de panique que la presse aux ordres du grand capital tente d'ameuter l'opinion publique, de lui faire accepter les mesures répressives les plus sanglantes, de lui faire accepter l'utilisation des troupes du contingent pour les opérations militaires et les opérations de basse police que le gouvernement compte mener en Algérie.

« Allez mourir en Algérie, dit Mendès-France aux gars de vingt ans enrégimentés pour dix-huit mois, c'est pour défendre votre bien, les trois départements d'Algérie ».

NOTRE ALGERIE ?

Allons donc ! L'Algérie n'est pas aux Algériens, c'est vrai. En 125 ans ils ont été méthodiquement chassés de leur sol. Les un million deux cent mille paysans algériens possèdent moins de terre (et moins bonne) que les 25.000 gros propriétaires européens et l'administration colonialiste.

Ceux-là, les possesseurs de 5, 10 ou 15.000 hectares volés à leurs propriétaires légitimes peuvent dire « notre Algérie ». Ils ont quelque chose à défendre de l'autre côté de la Méditerranée. Mais pas les travailleurs français ! Pas les jeunes conscrits !

QUE DEMANDENT LES ALGERIENS ?

Jamais asservis malgré 125 ans de colonisation, les Algériens demandent simplement à pouvoir vivre comme

des hommes et non comme des chiens dans leur propre patrie.

Ils ne veulent plus que l'ouvrier agricole gagne 300 francs par jour et le mineur 80 francs de l'heure, dans cette Algérie aux prodigieuses ressources naturelles dont le capitalisme français a fait la plus exploitée des « zones de salaires » françaises.

Ils ne veulent plus, chassés par le chômage de leur pays, où ils n'ont ni terre à cultiver ni industrie où travailler, mener en France une existence misérable, tantôt en proie au chômage et au racisme, tantôt maintenu à bon marché qui pèse sur le niveau des salaires en France, tantôt victimes des bulles de la police lorsqu'ils défilent pacifiquement avec leurs frères français, comme le 14 Juillet 1952.

Ils ne veulent plus être considérés comme les esclaves naturels de l'impérialisme français, au moment où les peuples de Tunisie et du Maroc, à qui tout les rattaché, affirment leur amour de la liberté.

Ils ne veulent plus être un peuple en haillons, décimé par les maladies, chez qui la « culture française » a fait 92 % d'illettrés.

Ils veulent être les maîtres dans leur pays ! Ils veulent l'indépendance !

Et aujourd'hui de bonnes âmes orient au scandale. Mais quels moyens avaient-elles laissés au peuple algérien pour manifester ses aspirations ? AUCUN !

— Les élections ? Le seul droit électoral que l'on ait donné à ces dix millions ! (Suite en page 4.)

Une déclaration de MESSALI HADJ

DES l'annonce des événements survenus en Algérie dans la nuit du 31 au 1er novembre 1954, la surveillance exercée autour de ma personne est gravement renforcée.

Trois jours après l'on me plaça au régime du secret, m'empêchant de recevoir qui ce soit et me privant de communication avec l'extérieur.

Cette aggravation des conditions de ma résidence a été suivie d'une perquisition et de la dissolution du M.T.L.D.

En Algérie des perquisitions et des arrestations ont été opérées avec une grande brutalité et souvent en violation des lois.

Moulay Merbah, Secrétaire général du M.T.L.D., et un grand nombre de dirigeants et de militants ont été enlevés sans qu'aucun des membres de leurs familles sachent jusqu'à l'heure actuelle où ils se trouvent.

M. René Stibbe, avocat à la Cour, a déposé une plainte contre le magistrat du Procureur contre cette sequestration qui a duré plus de vingt-quatre heures prévues par la loi.

En France, dans toute la Région Parisienne et dans toutes les villes il y eut des perquisitions et des descentes de police.

Cette vague de répression s'ajoutant des ratissages et l'envoi continu de troupes de toutes armes en Algérie.

Partout l'administration fait appel à une répression violente, énergique et exemplaire. Cette frénésie répressive reprend les méthodes de mai 1934.

Nous avons, en d'autres temps, déclaré que la répression, sous quelque forme qu'elle soit, n'a jamais été une solution au problème algérien qui, de familles sachent jusqu'à l'heure actuelle où ils se trouvent.

De 1830 à nos jours la colère profonde du peuple algérien contre le régime colonial a maintes fois explosé. De premières insurrections suivirent la conquête puis, en 1871, les soulèvements de 1871. Toutes ces explosions ont connu une répression féroce, suivie d'expropriations et de banissements.

Toutes ces méthodes de force n'ont jamais empêché le peuple algérien de revendiquer ses biens, ses droits et sa liberté.

Cela démontre que cette politique de force a fait faillite parce qu'elle est contraire aux véritables aspirations du peuple algérien, qui reste fidèlement attaché à son passé historique et à sa tradition islamique.

Ces explosions en Algérie sont précisément les résultats désastreux de la politique coloniale qui persiste obstinément à ignorer les réalités algériennes.

Soumis à une forte expropriation et réduit au régime du silence, le peuple algérien est devenu une armée errante de guenillards, de tuberculeux et d'intouchables.

Cette politique d'expropriation l'a contraint à devenir un serf sur ses propres terres. Ce qui fait qu'aujourd'hui le peuple algérien, alors qu'il compte dix millions d'habitants, ne possède que 33 % de la fortune totale du pays, tandis qu'un million d'Européens possèdent à eux seuls 67 % des richesses de l'Algérie.

Sur le plan de l'enseignement, la langue arabe, langue maternelle de dix millions d'Algériens, a été systématiquement étouffée et déclarée langue étrangère.

La condition misérable de notre jeunesse accroît encore l'atteinte portée à la dignité de notre peuple. Deux millions d'enfants errants dans le désert, le plus complet et, faute (Suite en page 4.)

LE BUDGET MENDES-FAURE

LE gouvernement Mendès-France est un gouvernement né de la crise générale du capitalisme français. Cette crise se manifeste sous plusieurs aspects : crise agricole, crise de commerce extérieur, crise sociale, crise de l'impérialisme français en Afrique du Nord. La bourgeoisie française, qui n'a pas été capable d'imposer un gouvernement fasciste ou une solution autoritaire traditionnelle a dû donner l'illusion d'un virage à gauche.

C'est seulement en gardant devant les yeux ces réalités essentielles que l'on est à même de comprendre la politique économique de Mendès-France et ses divers aspects, et en particulier le projet de budget 1955. L'Etat bourgeois essaye de financer le plus largement possible l'activité économique des monopoles, et en même temps il essaye de leur faire payer le moins d'impôts possible.

Bien que le projet de budget 1955 marque une légère augmentation des dépenses par rapport au budget 1954, « Le Monde » du 7 novembre remarque mélancoliquement : « Nous sommes à la limite des dépenses compatibles avec l'équilibre économique ». En fait, le gouvernement recourra sans doute à l'inflation, qui est encore un moyen de redistribuer le revenu national au profit... des riches. Il faut en effet signaler que l'estimation du déficit donnée par le projet est assez spéculative. Il prévoit une expansion économique relativement

large au cours de l'année : augmentation de l'ensemble de la production de 5 % par rapport à 1954. Les prévisions concernant les rentrées d'impôts sont naturellement basées sur cette augmentation de la production. « Le Monde », lui, est plus pessimiste : « La reprise qui vient d'avoir lieu ».

R. VALLETTE,

(Suite en page 4.)

MESSALI HADJ

UN homme seul, avec ses deux enfants. Une plage désertée par les estivants. 3 camions de CRS, vultures-radio, investissement de la ville, séquestration arbitraire dans une chambre d'hôtel. Tout l'appareil de répression de l'impérialisme dirigé contre celui qui incarne l'espérance de tout un peuple. La peur n'est pas du côté de cet homme. La peur a fait, étreint, submergé, Messali Mendès-France et Mitterrand qui en l'espace de quelques jours ont accumulé toutes les violations du droit bour-

geois qu'ils ont mission en principe de défendre.

Le peuple algérien qui subit les coups d'une répression forcée, voit son droit de libre expression, voir son droit de libre foi face à l'impérialisme coalisé. Dans les prisons, sous la torture et la mort les militants du M.T.L.D. voient le symbole de leur libération, calme et inflexible, résister aux assauts des impérialistes.

Ceux qui gouvernent actuellement ce pays peuvent hurler, calomnier, réprimer. Ils savent que Messali Mendès-France et Mitterrand, leurs policiers, la presse aux ordres qui rien ne pourra détourner Messali Hadj) de la tâche qu'il s'est fixé dès sa jeunesse : Libérer son peuple, lui rendre sa dignité.

De ses mains nues, Messali Hadj, sans d'autre appui que sa confiance inébranlable dans le destin de son peuple a forcé à travers des difficultés innombrables l'instrument de la libération de l'Algérie. La glorieuse Etoile Nord-Africaine disendresse, le PPA dissous, le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques exprime la conscience des masses. L'Algérie française frappe le M.T.L.D. Grollit-Lambert, le mouvement national algérien ? Non, car aujourd'hui, par milliers et centaines de milliers, le peuple algérien, a forgé les cadres politiques de sa lutte libératrice.

Ce sera l'honneur impérialisable de Messali Hadj d'avoir, dans toutes les situations, maintenu l'inséparabilité de la lutte pour l'indépendance.

P. LAMBERT.

(Suite en page 4.)

Contre la répression, l'unité s'étend

Le Comité pour la libération de Messali Hadj nous communique :

En Loire-Inférieure, dans la Région Parisienne, à Lyon, à Saint-Etienne, dans l'unité des meetings s'organisent pour protester contre la scandaleuse initiative du gouvernement qui vient encore d'aggraver les conditions de détention de Messali, en le transférant des Deux-Sèvres en Vendée.

Les inspecteurs de police des Renseignements Généraux, « prêtés » par le Ministre de l'Intérieur au Commissaire de police local, suivent pas à pas Messali dans ses déplacements, épieux les habitants qui saluent le drapeau du Mouvement National. Ces inspecteurs n'hésitent pas à demander aux personnes qui adressent la parole à Messali leurs papiers, à les interroger. La fille de Messali, ly-

céenne de 16 ans est astreinte aux mêmes mesures de surveillance qui atteignent son père.

La puissante et une Fédération Nationale de l'Education Autonome, fidèle à sa tradition de défense des libertés démocratiques, vient, le 3 novembre 1954 dans son congrès, toutes tendances réunies, de mandater le Bureau Fédéral de la F.E.N. Autonome pour envoyer une lettre au Président du Conseil réclamant la libération de Messali Hadj. Son exemple sera suivi.

Travailleurs manuels et intellectuels, syndiqués de toutes tendances, appuyez l'action du Comité.

Adhères au Comité pour la libération immédiate de Messali Hadj.

Envoyez votre adhésion à M. Bois-selier, 87 bis, avenue du Général-Leclerc, Paris (14^e).

(Suite page 4.)

Les dockers et les bevanistes

(De notre correspondant en Grande-Bretagne)

UNIS comme pendant leur grève héroïque 44.000 dockers ont repris le travail lundi. Les employeurs avaient déclaré qu'ils négocieraient sur la question des heures supplémentaires obligatoires, cause de la grève. Et ils avaient été obligés d'admettre que pendant la durée des négociations aucun docker ne serait obligé de faire des heures supplémentaires.

Le gouvernement conservateur et les employeurs ont fait l'expérience de la combativité des dockers unis. Ils ont dû reculer. Il est certain que le problème de la lutte contre ce secteur d'avant-garde du prolétariat britannique est un des premiers qu'ils vont chercher à résoudre.

C'est aussi un problème qui se pose pour les dockers de la direction réactionnaire du T.W.U. La grève a été un triomphe pour le courageux syndicat indépendant des dockers : le NASDU. Ce syndicat a agrandi son influence nationale à travers la grève, et nombre de dockers qui ont quitté le syndicat officiel de Deakin pour rejoindre les rangs du NASDU.

La grève a eu d'importantes répercussions dans le Parti travailliste. Pour la première fois le courant bevaniste s'est trouvé lié à un puissant mouvement revendicatif. Il y a quinze jours, l'hebdomadaire bevaniste « Tribune » titrait : « Une calomnie contre les dockers ». « Tribune » se déclarait solidaire des dockers et attaquait violemment Deakin sur son attitude de briseur de grève. « Deakin ne sait pas pourquoi les dockers ont fait grève et n'a pas cherché à le savoir » déclarait l'article.

L'aille droite des syndicats réagit immédiatement. Le conseil général du TUC adopta une résolution qui proposa au Comité National Exécutif du Parti travailliste. Celui-ci l'adopta aussitôt. Cette résolution condamnait « Tribune » pour avoir attaqué un dirigeant syndical d'une manière irresponsable et grossière. Les dirigeants des syndicats veulent imposer le silence aux bevanistes qui collaborent à « Tribune » et, notamment, au député Michael Foot. Mais la rhétorique bevaniste a été vive. Dans « Tribune », Foot a écrit que les dirigeants réactionnaires des syndicats aimeraient supprimer « Tribune » comme ils ont supprimé « Socialist Outlook ». « Socialist Outlook » est l'organe de l'opposition marxiste révolutionnaire dans le Labour Party, qui a été récemment interdit par la direction et qui a dû cesser de paraître.

Michael Foot poursuivait en déclarant : « L'intolérance dans le Labour Party est telle (l'interdiction de « Socialist Outlook » en est un exemple particulièrement odieux) qu'il nous faut reprendre

le combat pour le droit à la libre discussion ».

« Tribune » — affirmait enfin Foot — ne se laissera pas intimider. Nous ne laisserons rien de ce que nous pensons d'être juste.

Dans leur lutte contre l'aille droite du Labour Party, les bevanistes doivent chercher des alliés auprès des militants ouvriers. Une telle attitude est dangereuse pour Deakin et l'aille droite, car elle signifie la jonction entre les forces qui échappent à leur contrôle dans les syndicats et des forces qui leur sont opposées dans le Labour Party. Cette jonction renforcera à la fois les oppositions syndicales et le courant bevaniste. Car l'appui d'un fort courant au sein du Labour Party donnera confiance aux militants des syndicats, et le contact direct avec l'avant-garde de la classe ouvrière, aidera le bevanisme à se développer et à progresser.

JOHN WHITE.

DEFAITE REPUBLICAINE AUX U.S.A.

LES élections américaines ont vu les forces très nettes du parti démocrate et reconquiert une majorité perdue à la Chambre des représentants et au Sénat. Eisenhower a eu beau se déguiser en représentant de commerce et offrir aux citoyens ébaubis sa légendaire grimace, son échec n'en est que plus cuisant.

Défaite aussi pour les mcCarthyistes qui ont vu leurs candidats de l'Illinois et du Wisconsin sévèrement battus. Ce qui frappe le plus dans ces élections, c'est qu'elles traduisent un vote de classe. Les suffrages ouvriers se sont en effet portés sur le parti démocrate, relativement moins marqué que le parti républicain par ses « Big Business ». Les syndicats s'étant alliés aux démocrates, poussés à être considérable, surtout dans les grands centres industriels.

En fait, les républicains et démocrates représentent tous deux directement Wall Street, et leurs divergences ne portent que sur des questions de personnes. Les « Dixicrats » ou démocrates du Sud, qui ont été éliminés par le parti de Stevenson, sont des partisans farouches de la ségrégation raciale, et leurs candidats aux postes de gouverneur d'Etat ont presque tous dans leur programme prévu des projets de loi qui permettraient d'éliminer le vote des noirs.

On peut parler par conséquent d'une victoire ouvrière dans la mesure où les travailleurs sortirent de la voie de garage sur laquelle les ont poussés les conservateurs. Le projet de fusion A.F.L.-C.I.O. est certes le résultat de la volonté ouvrière, mais aussi l'expression de l'asservissement des syndicats à la bourgeoisie et à l'Etat par le biais du patronat qui ne cesse de se défendre contre les ouvriers.

Ceux-ci le comprennent d'ailleurs de plus en plus, et les grèves « sauvages » d'aujourd'hui ont leur base, souvent contre les bureaucrates, se multiplient. La lutte prend d'ailleurs un aspect extrêmement violent se manifestant par des bagarres, des tire-flics et briseurs de grève d'une part et piquets de grève d'autre part. Les ouvriers électriciens, les camionneurs, les dockers sont ainsi entrés

en lutte et ont obtenu d'appréciables succès.

Le prolétariat américain n'est donc nullement anéanti par la « crise des sorcières » ou le mythe du « mode de vie américain ». Mais sa lutte ne peut être victorieuse qu'il se donne une direction véritablement ouvrière.

Le mot d'ordre de nos camarades trotskistes, « Construisez dès maintenant un parti ouvrier indépendant », rencontre de plus en plus d'écho dans la classe ouvrière.

On en est la lutte contre Franco ?

— La grande grève de Barcelone en 1951, a permis de mesurer, malgré la terreur franquiste, le niveau de combativité très élevé des masses espagnoles. Les réactions ont été extrêmement violentes et à coup sûr plusieurs reprises les directions des différents partis ouvriers. Il est inconcevable que l'activité clandestine traverse un creux par rapport aux années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, ce qui ne signifie

pas de tout que Franco ait gagné un tant soit peu en popularité.

Quelles en sont les raisons à ton avis ?

— Tout d'abord, la situation économique des travailleurs empire et pose des problèmes de survie qui absorbent la quasi-totalité de leurs forces. Une très grande partie d'entre eux est obligée de trouver un second travail en dehors de l'officiel. Que l'on songe à des journées de travail qui dépassent souvent seize heures ! La production a baissé cependant de 40 % depuis 38. Les salaires sont dérisoires : un manœuvre gagne à peine 200 pesetas par semaine alors que le kilo de pain en vaut 6, le kilo de pommes de terre, 2,25, le kilo de viande 35, un costume, 1.200.

Ensuite, beaucoup d'illusions avaient été entretenues sur le renversement inévitable de Franco par le camp démocratique, après sa victoire dans la deuxième guerre mondiale. Un désarroi certain en a découlé, et le manque de perspectives d'aires de dirigeants espagnols a ajouté à la confusion. Par exemple la tentative du socialiste Prieto de se rapprocher des monarchistes.

On parle beaucoup d'un rétablissement de la monarchie. Qu'en est-il exactement ?

Il serait totalement faux, à ce propos, de s'imaginer qu'un bouleversement se produirait en Espagne. En fait, depuis des années, Franco a rétabli dans toute leurs puissances les oppresseurs traditionnels de l'Espagne : l'Armée et l'Eglise. Le franquisme, qui constituait une tentative pour donner au régime une base de masse, a été mise à l'écart. Par contre, les éléments catholiques sont tolérés et peuvent développer leur propagande. Il en est de même des monarchistes, dont une partie notable est d'ailleurs hostile à Franco. Ce n'est pas dire qu'ils soient prêts à s'allier

à la classe ouvrière !). Les monarchistes n'ont aucun crédit dans le peuple, ce qui explique pour une part l'accord de Franco et Juan, par lequel Franco désigne implicitement l'enfant comme son « héritier ». Ils ont besoin l'un de l'autre. On pourrait entretenir la rigueur une monarchie constitutionnelle, mais on peut dire qu'une légalisation du mouvement ouvrier appartient pour l'instant au domaine du rêve.

— Quelles sont les premières conséquences des accords passés par Franco avec Washington ?

Les accords hispano-américains ont été les dernières illusions sur les « démocraties » en faisant paraître Wall Street sous son véritable aspect : le meilleur défenseur de Franco. C'est avec indignation qu'on a vu par exemple Muñoz Grande, chef de la division fasciste « Azul » sur le front de l'Est, accueillir chaleureusement aux Etats-Unis comme un des meilleurs « anticommunistes » européens.

L'occupation par les troupes américaines commence à peine, et déjà la vie économique est désorganisée. Les cours des matériaux de construction et les loyers ont notamment atteint des niveaux vertigineux. Les capitalistes espagnols refusent d'augmenter la production, par crainte de faire baisser leurs prix et le chômage. De nombreuses bases sont prévues dans les plus importants secteurs économiques : Séville, Palerme de Majorque. Enfin, pour que rien ne se perde, les bases des sous-marins nazis de la guerre seront probablement utilisées.

Le peuple espagnol n'est pas découragé dans sa lutte. L'Espagne est une immense chaudière, et au calme apparent peuvent succéder d'immenses explosions. L'essentiel est maintenant de coordonner les luttes et de comprendre que la solution ne peut se trouver que dans et par la classe ouvrière.

M. GAETIER.

Le vrai mouvement de la paix et la farce du désarmement

LA presse se félicite du « cours heureux pris par les discussions sur le désarmement » à l'O.N.U. En vérité, les discussions ne vont aller jusqu'à mettre en cause le pouvoir de la bourgeoisie anglaise. On ne s'engage pas dans la troisième guerre mondiale, mais la lutte des peuples nord-africains pour leur indépendance risque de se conjuguer avec les luttes du prolétariat français. On ne s'engage pas dans la guerre lorsque le prolétariat allemand, puissamment organisé dans ses syndicats, déclenche des grandes luttes revendicatives, et affirme son opposition à l'intégration dans la coalition impérialiste. Dans ces cas-là, on se borne à la préparer. Pour ce faire, on a en même temps : signer les accords de Londres et de Paris qui renforcent la coalition impérialiste par l'intégration de l'Allemagne Occidentale, et accroissent les débuts de la production de guerre — tout en palabrant sur le désarmement —, essayer de trouver un *modus vivendi* avec l'Union soviétique, à l'abri duquel il sera possible de mener les moins s'inspirent) de liquider les luttes ouvrières et la révolte des peuples coloniaux.

Après les accords de Londres et de Paris et leur mise en application, impérialistes anglais, français et allemands se préparent à s'engager dans les bavardages sur le désarmement. Adenauer est même prêt, le bon apôtre, à conclure un pacte de non agression avec l'U.R.S.S.

Personne ne s'y trompe, pas même les Russes. Mais que peuvent-ils faire d'autre ? Ils pourraient donner une impulsion décisive à la lutte du prolétariat allemand, à la lutte du prolétariat de l'Allemagne Occidentale dans la coalition atlantique. Il leur suffirait d'insister purement et simplement l'Allemagne de l'Est.

Mais la bureaucratie du Kremlin réduite au moins tout autant la motivation et l'enthousiasme du prolétariat allemand que la coalition de l'Allemagne. Elle sait que le prolétariat allemand, retrouvant le chemin de la lutte révolutionnaire, se serait l'impulsion décisive donnée à la lutte des prolétaires de l'Europe Occidentale, contre la bourgeoisie, mais aussi l'appel à la lutte des prolétaires d'Europe Orientale et de Russie contre elle-même. Aussi n'ose-t-elle pas le faire, et est-elle prête à s'accorder d'un accord temporaire, de palabres sur le désarmement, de pacte de « non-agression ». Et les Partis dits communistes, s'alignant sur cette orientation, sont à la recherche « des moyens de la paix et de la coexistence pacifique, quel que soit leur milieu social », fussent-ils colons, maîtres de forge ou banquiers.

Et nous, prolétaires français, avons un rôle décisif à jouer. Il nous faut mener sans faiblesse et sans compromis la lutte contre la bourgeoisie impérialiste française sur tous les terrains. Aussi bien contre sa tentative de maintenir son contrôle sur la Sarre, que contre la présence de nos troupes françaises en Allemagne, que contre l'oppression qu'elle fait subir aux peuples coloniaux, que pour les revendications des travailleurs français.

C'est en menant ce combat que nous ouvrirons la voie à tous les prolétaires d'Europe, et que nous nous engageons à mener la lutte contre le prolétariat allemand. Il ne s'agit pas pour nous de « dénoncer le militarisme allemand », mais d'agir contre l'impérialisme allemand. Les Français, le militarisme allemand, les travailleurs allemands se chargeront.

me guerre mondiale lorsque les dockers anglais s'engagent dans une lutte d'avant-garde, annonçant de grandes batailles ouvrières qui peuvent aller jusqu'à mettre en cause le pouvoir de la bourgeoisie anglaise. On ne s'engage pas dans la troisième guerre mondiale, mais la lutte des peuples nord-africains pour leur indépendance risque de se conjuguer avec les luttes du prolétariat français. On ne s'engage pas dans la guerre lorsque le prolétariat allemand, puissamment organisé dans ses syndicats, déclenche des grandes luttes revendicatives, et affirme son opposition à l'intégration dans la coalition impérialiste. Dans ces cas-là, on se borne à la préparer. Pour ce faire, on a en même temps : signer les accords de Londres et de Paris qui renforcent la coalition impérialiste par l'intégration de l'Allemagne Occidentale, et accroissent les débuts de la production de guerre — tout en palabrant sur le désarmement —, essayer de trouver un *modus vivendi* avec l'Union soviétique, à l'abri duquel il sera possible de mener les moins s'inspirent) de liquider les luttes ouvrières et la révolte des peuples coloniaux.

Après les accords de Londres et de Paris et leur mise en application, impérialistes anglais, français et allemands se préparent à s'engager dans les bavardages sur le désarmement. Adenauer est même prêt, le bon apôtre, à conclure un pacte de non agression avec l'U.R.S.S.

Personne ne s'y trompe, pas même les Russes. Mais que peuvent-ils faire d'autre ? Ils pourraient donner une impulsion décisive à la lutte du prolétariat allemand, à la lutte du prolétariat de l'Allemagne Occidentale dans la coalition atlantique. Il leur suffirait d'insister purement et simplement l'Allemagne de l'Est.

Mais la bureaucratie du Kremlin réduite au moins tout autant la motivation et l'enthousiasme du prolétariat allemand que la coalition de l'Allemagne. Elle sait que le prolétariat allemand, retrouvant le chemin de la lutte révolutionnaire, se serait l'impulsion décisive donnée à la lutte des prolétaires de l'Europe Occidentale, contre la bourgeoisie, mais aussi l'appel à la lutte des prolétaires d'Europe Orientale et de Russie contre elle-même. Aussi n'ose-t-elle pas le faire, et est-elle prête à s'accorder d'un accord temporaire, de palabres sur le désarmement, de pacte de « non-agression ». Et les Partis dits communistes, s'alignant sur cette orientation, sont à la recherche « des moyens de la paix et de la coexistence pacifique, quel que soit leur milieu social », fussent-ils colons, maîtres de forge ou banquiers.

Et nous, prolétaires français, avons un rôle décisif à jouer. Il nous faut mener sans faiblesse et sans compromis la lutte contre la bourgeoisie impérialiste française sur tous les terrains. Aussi bien contre sa tentative de maintenir son contrôle sur la Sarre, que contre la présence de nos troupes françaises en Allemagne, que contre l'oppression qu'elle fait subir aux peuples coloniaux, que pour les revendications des travailleurs français.

C'est en menant ce combat que nous ouvrirons la voie à tous les prolétaires d'Europe, et que nous nous engageons à mener la lutte contre le prolétariat allemand. Il ne s'agit pas pour nous de « dénoncer le militarisme allemand », mais d'agir contre l'impérialisme allemand. Les Français, le militarisme allemand, les travailleurs allemands se chargeront.

TRIESTE La journée des dupes

(De notre correspondant)

LE 26 octobre, les troupes italiennes sont entrées dans la zone A du Territoire de libre de Trieste, mettant à nu une situation qui durait depuis neuf ans.

L'enthousiasme officiel cachait mal le mécontentement des membres des organisations nationalistes devant les décisions prises par les dirigeants. En fait, des problèmes très concrets sont posés. Il s'agit de la reprise de l'activité du port, jusqu'à présent restée en état de déclin. L'ensemble de l'économie de la ville. L'activité des chantiers navals n'a cessé de décroître et le chômage atteint maintes fois le chiffre de 50 % sur une population de 260.000. On prévoit dans les semaines à venir des milliers d'autres licenciements. La situation est devenue un véritable désastre de la moitié des chômeurs, est particulièrement tragique, et beaucoup d'entre eux abandonnent l'apprentissage pour aller chercher du travail occasionnel et à peine rétribué.

L'attitude des partis ouvriers a été particulièrement lamentable : Le Parti Socialiste a maintenu sa ligne ultra-travailliste, et a refusé de se joindre à une action qui avait été proposée par les fascistes. Mais c'est surtout le parti communiste du T.L.T., dirigé par Sidani (qui, sous le nom du « Comité national de la zone A », organise en Espagne l'assassinat de certains militants ouvriers, dont André Nin, puis au Mexique organisa l'assassinat de Trotsky) qui a sorti en pitreux état des événements.

Penaud de longues années, Vidali avait subordonné toute sa politique au mot d'ordre soviétique « unité du prolétariat ». Il avait cherché à convaincre chaque fois qu'il était possible des nationalistes et mêmes des fascistes, comme en mars 52 et en octobre 53. De ce geste d'accommodement, il avait protesté en déclarant que ce n'était que transformé en son port de guerre dirigé contre l'Union Soviétique par les fascistes, mais aussi et les « titofascistes » yougoslaves ». Dans un meeting, le 10 octobre, il déclarait : « Et je vous dis que l'Union Soviétique posera son veto contre ce pacte honteux ». Déjà l'absence d'action réelle correspondait aux mots les militants communistes, mais le pire était à venir.

Le 15 octobre, au Conseil de Sécurité, Vichinsky approuvait l'accord en le qualifiant d'accord de paix favorisant le désarmement en Europe, mais démentant en disant que la direction du P.C. a eu quelque mal à se relever. Puis elle a élaboré un manifeste saluant le « rattachement » de Trieste. De nombreux militants refusèrent de le signer.

Le P.C. est entré en pleine crise, traduisant le désarroi des larges couches ouvrières. Il est certain que la classe ouvrière triestine traverse une période de réorientation politique. La nouvelle orientation du P.C. est démentie en disant que la direction du P.C. a eu quelque mal à se relever. Puis elle a élaboré un manifeste saluant le « rattachement » de Trieste. De nombreux militants refusèrent de le signer.

Le P.C. est entré en pleine crise, traduisant le désarroi des larges couches ouvrières. Il est certain que la classe ouvrière triestine traverse une période de réorientation politique. La nouvelle orientation du P.C. est démentie en disant que la direction du P.C. a eu quelque mal à se relever. Puis elle a élaboré un manifeste saluant le « rattachement » de Trieste. De nombreux militants refusèrent de le signer.

BANDITS HONNETES

ci-dessous la publication de l'enquête :
NS LES CAMPS SOVIETIQUES
 par Brigitte Gerland, journaliste et ancienne
 prisonnière, qui revient de huit années de captivité
 et de déportation du cercle arctique.

de l'extrême-orient, dans des « colonies libres », se soudeant « colonies libres » sont infiniment. Mais pour ces jeunes, presque des enfants, il faut être déchargé de la responsabilité et être inviolable. Aussi ces « repris de justice » ne leurs pur Kolyva ou pour le Turkestan, mais grandes villes. Cette manœuvre difficile ne peut de camarades déjà « organisés », de cette façon, les bandes de bandits se sont formés. Les débuts consistent à faire le guet et à espionner, son et le camps pour se terminer aussi prématurément que le « Blatnoy » meurt rarement au lit.

« honnêtes »

et de sinistre réputation en U.R.S.S. n'ont leur français, ni dans les « ganovon » allemands ni dans les « raskolniks » japonais, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il n'y a pas jusqu'à être expliquée philologique, le membre d'une de ces bandes importantes et on aux intrigues précises s'étend de la frontière japon, et appelé ainsi, les bandits « honnêtes » les « fables », un refus social du travail s'y stationnait poltrone très consciente, avec une audace vantant aucune violence, avec une camaraderie apte à justifier.

Il

★ SUR LE FRONT OUVRIER ★

L'unité d'action fera échec à l'homme du poisson d'avril

L a presse de ce lundi 8 novembre 1954 ne nous a pas dit quel était le nombre de travailleurs venus écouter à Wattebled Mendès-France, président du conseil. La discrétion des agences de presse ne peut qu'étonner car les problèmes abordés par « l'homme-poisson » de la bourgeoisie française ne manquaient pas d'intérêt pour les travailleurs : il s'agissait de la question des salaires. Ou peut-être l'assistance était-elle peu dense que la signalétique aurait démontré que le bluff Mendès-France commence à se dégonfler, lentement mais sûrement ?

Quoi qu'il en soit, nombreux ou non, c'est aux travailleurs que Mendès s'est adressé. Il leur a dit : « peu près cent ». En octobre j'ai fait tout ce que j'ai pu... et je ne vous ai rien donné. Ne perdez pas pour autant tout espoir. Nous nous reverrons en avril et je ferai tout ce que je pourrai. Il s'empresse de préciser : Je ne vous dis pas « attendez, nous verrons plus tard... ». Et cette directive est donnée - discutée avec les patrons.

Autrement dit, Mendès-France, représentant le plus autorisé des patrons français, se refuse à donner quoi que ce soit aux travailleurs et les invite à aller trouver... précisément ceux qui lui donnent des ordres.

Sur quoi Mendès-France conclut « que ne seront plus tolérés les salaires inférieurs au minimum garanti ». Cette affirmation appelle deux remarques. D'une part elle reconnaît implicitement que les patrons, dans les questions de salaires, respectent la légalité, et, d'autre part, qu'ils sont bien décidés à continuer.

Parallèlement à ces discours de Wattebled, Mendès-France donne aux fonctionnaires à l'Indice 110 une augmentation de soixante-cinq francs par mois.

Dans une telle situation, il est bien normal que les discussions qui se déroulent actuellement entre représentants patronaux et syndicaux, en particulier dans la métallurgie, n'aboutissent à rien. Non seulement les patrons se sentent fort du soutien gouvernemental, mais celui-ci donne lui-même la mesure des augmentations qui pourraient être consenties.

Le refus intransigeant des patrons d'engager la discussion sur les salaires au moment de la signature des conventions collectives est le dernier mois (Ports et Docks, Métallurgie, Bâtiment) n'était pas simplement de gagner du temps. Il traduisait une politique concertée patrons-gouvernement tendant à n'accepter aucune augmentation des salaires.

En signant ces conventions collectives, les syndicats n'ont pas seulement donné la parole ouvrière à une politique générale d'exploitation patronale, ils ont hypothéqué l'avenir d'une augmentation problématique des salaires.

Toutefois, les jeux ne sont pas faits. Si Mendès-France éprouve le besoin de s'adresser aux travailleurs, ce n'est pas du fait de l'amitié qu'il leur porte, mais de la crainte que leur action lui inspire.

Cette action, elle peut et elle doit se mener. Les organisations confédérées soit en mesure aujourd'hui, du fait de l'expérience vécue ces six derniers mois, d'en appeler à une confrontation nationale envisageant comment engager la lutte pour l'amélioration des conditions de vie, confort, et temps, qui se voudrait populaire en étant, avant tout, anti-ouvrier.

L'unité d'action réalisée, à tous les échelons des confédérations, et par la mobilisation générale de l'ensemble des travailleurs dans les cadres et les moyens à mettre en œuvre pour arriver au but.

Daniel RENARD

Pas d'augmentation inférieure à 3.000 fr. par mois

La Fédération C.G.T. a écrit aux autres fédérations de Cheminots pour les informer qu'elle était prête à s'entendre avec elles sur des décrets en commun un chiffre d'augmentation qui concerne aux cheminots ; nous exigeons Tourneimaie.

S'entendre, d'accord. Mais déterminer un chiffre d'augmentation, ce n'est vraiment pas sérieux. Depuis des mois, les cheminots, dans la pénurie, veulent que soient appliqués les 5.166 francs. Voilà le chiffre d'augmentation qui conviendrait aux cheminots, et c'est pour cela qu'il faut se battre, et non pas formuler des revendications « acceptables » par le gouvernement.

Nous ne voulons pas que se renouvelle l'opération de septembre 1953 : une amorce de 1.000 francs pour le cheminot à l'échelle 1, et 1.000 francs à l'échelle 19, comme toujours.

Il est nécessaire que la Fédération C.G.T. fasse des propositions plus concrètes pour la fixation :

Préparer, partant de la Conférence nationale unitaire des Cheminots dans le cadre des Associations nationales de travailleurs syndicaux, organisée par toutes les Fédérations de Cheminots sur la base de Comités paritaires à tous les échelons, appuyé par les Comités d'unité d'action, la base, élus démocratiquement par les cheminots.

Herno expliquait dans la « Tribune des Cheminots » du 15 novembre 1953 : « Nous considérons comme souhaitable et possible la tenue d'une grande conférence nationale dans laquelle les cheminots de tous services, de toutes organisations et mélangés viennent à exprimer à une même tribune. »

Tourneimaie, Laurent, Butet doivent venir s'expliquer devant les cheminots sur les formes d'action à envisager pour la fixation de nos revendications, à une même tribune. (D'après La Tribune des Cheminots)

L'UNITE S'ETEND

(Suite de la première page.)

Nous nous excusons auprès du Comité de ne pouvoir mentionner toutes les adhésions nouvelles de personnalités et d'organisations qu'ici, à reçues, faite de place.

A Clermont-Ferrand, un tract de protestation contre la répression en Algérie a été édité et diffusé en commun par le P.C.I. et par la Fédération Communiste Libertaire.

Les « Comités de Défense Sociale et d'Entrée des Victimes de la Répression » nous communiquent de leur côté un message de protestation contre la répression en Algérie.

Pas de nouvelle sale guerre

(Suite de la première page.)

lions d'Algérie que l'on proclame français, c'est celui de défilier periodically, sous la menace policière, les défilés de troupes bourgeoises d'où sortent automatiquement vainqueurs (avec plus de 100 % des voix) les noms des protégés de l'admiral américain.

La liberté d'opinion ? Sans cesse, depuis des années, la presse nationale d'Algérie est saisie, interdite, suspendue, poursuivie. La pensée libre est un délit, qui vaut aux Algériens d'être emprisonnés arbitrairement, soumis aux supplices les plus raffinés que la police des Renseignements Généraux a repris de la Gestapo et perfectionnés.

Voilà le régime auquel est soumise depuis des années l'Algérie. Si elle connaît vraiment « des libertés partielles », c'est-t-il tolérable un jour de plus ? Et sinon, qu'attend-on pour reconnaître le droit du peuple algérien à la liberté nationale ?

Les faits sont bien connus, et personne ne peut les cacher. Mais le cynisme des journalistes appointés du colonialisme n'a pas de bornes :

C'est peut-être pas nouveau, s'écrient-ils, pourquoi ce soulèvement maintenant ? Le peuple algérien n'a pas été provoqué ?

PAS PROVOQUE ?

Compte-t-on pour rien la déportation du dirigeant national algérien Messali Hadj à Niort, au mépris de toute légalité, suivie le mois dernier de son transport aux Sables d'Olonne et d'une nouvelle aggravation de ses conditions de résidence ?

Compte-t-on pour rien le honteux abandon des sinistrés d'Orléansville, laissés sans toit et sans secours, et les entraves apportées au mouvement de solidarité de leurs compatriotes ? Les expéditions punitives dans les douars, la menace que faisaient planer les récents envois de troupes, les réquisitions qui commencent dans les locaux du M.T.L.D., les arrestations de militants qui se multiplient ?

Tout cela, c'était la philosophie de M. Mitterrand, le champion de la « détente en Afrique du Nord », grand chef de la police et bras droit de Mendès-France De M. Mitterrand qui ose se proclamer « LA SEULE NEGOCIATION, C'EST LA GUERRE ! »

Au lieu de satisfaire aux aspirations du peuple algérien, il nous déclare donc collectivement la guerre.

Il commence par mettre hors la loi le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques, dont il délégitime le chef, le lieutenant MESSALI HADJ et de nombreux militants. On sait ce que cela signifie ! Le 26 avril 1954 déjà, le préfet de Constantine avait annoncé : « De grandes opérations sont imminentes contre un parti politique qui sera dissous. Onze jours après, le massacre commençait, 45.000 Algériens tombaient sous les

balles et les bombes du gouvernement de la IV^e République.

C'EST LE MEME BAIN DE SANG QUE L'ON PREPARE AUJOURD'HUI.

Déjà soldats, gendarmes et C.R.S. affluents. Les sinistres ratisseurs ont commencé. Avions, tanks et pièces de campagne bombardent et mitraillent à l'aveugle, et les correspondants de presse mentionnent sans émotion les écoles qui ont été détruites, les femmes enceintes et les enfants qui constituent les premières victimes.

TOLERERONS-NOUS CELA ?

Si nous les tolérons, c'est nous, travailleurs français qui en subissons les conséquences au même titre que le peuple algérien.

RAPPELONS-NOUS L'INDOCHINE !

Là aussi, en 1946, on nous promettait une petite opération de police, fraîche et joyeuse. Et ça été la sale guerre, pendant huit ans, avec ses centaines de milliers de victimes.

N'attendons pas huit ans pour reconnaître le droit à l'indépendance du peuple algérien.

PAS DE SALE GUERRE EN ALGERIE

Une seule voie pacifique : reconnaître pleinement le droit à l'indépendance du peuple algérien, comme celui du peuple tunisien ou marocain : lui permettre d'être librement son ASSEMBLEE CONSTITUANTE SOUVERAINE.

Cette solution, il ne faut pas l'attendre de Mendès-France, irrémédiablement lié aux intérêts des trusts et de la colonisation.

ELLE SERA L'ŒUVRE DE LA CLASSE OUVRIERE FRANÇAISE ET D'ELLE SEULE.

Aujourd'hui, Messali Hadj s'adresse au peuple de France. Il appelle à la lutte « pour que nos deux peuples, dans une lutte de toute servitude coloniale et capitaliste, marchent de l'avant vers la liberté, le progrès, la justice, la paix et la solidarité entre les peuples ».

Cette main fraternelle tendue par le peuple d'Algérie, les travailleurs français la saisiront-ils ? Cela dépend en grande partie des organisations ouvrières : Parti Communiste, Parti Socialiste, U.G.T., C.G.T.-F.O. Déjà la puissante fédération de l'Education nationale, au lendemain des événements d'Algérie, proteste contre la répression qui frappe Messali Hadj. Le Comité pour la libération de Messali Hadj est son action. Protests et signatures affluent. Il faut faire plus : nous, ouvriers organisés, nous devons maintenant entamer l'action de masse pour :

L'ARRÊT de la répression, des expéditions punitives et de tortures, la libération de Messali Hadj et de tous les emprisonnés !

— LE RETRAIT de toutes les forces répressives, le rapatriement du contingent dans la métropole !



Une déclaration de MESSALI HADJ

(Suite de la première page.)

l'école, sans instruction et sans avenir. Notre jeunesse est jetée à la rue sans travail et dans l'impossibilité de créer un foyer.

A ce tableau accablant s'ajoutent les horreurs des bidonvilles, l'humidité, la faim qui tenaille des millions d'enfants, de vieillards et de femmes qui, pour la plupart, ne mangent de la viande que deux ou trois fois par an.

Les musulmans algériens sont profondément indignés de voir que le culte islamique est transformé avec ses cadis, ses muftis et tout leur personnel en agence de propagande au service de l'administration algérienne.

Sur le plan politique, les Algériens, alors qu'ils sont dix fois plus nombreux que la minorité européenne, sont représentés dans les assemblées municipales et générales par des élus dont le nombre est limité aux 2/5 des effectifs desurés.

La fameuse Assemblée algérienne, fruit de truquages électoraux, n'est, en réalité, qu'un conseil d'administration consacré entièrement aux intérêts de la haute colonisation.

Le statut organique de l'Algérie qui a été imposé au peuple algérien, malgré le rejet unanime de tous les élus musulmans, n'est qu'une duperie, puisque les réformes squelettiques prévues n'ont même pas été appliquées. Les élections municipales, cantonales, les élections à l'Assemblée algérienne et au Parlement français sont plutôt des nominations d'individus gagnés à la cause coloniale qu'une compétition normale.

La répression politique, économique, sociale, culturelle et religieuse est une arme de terreur entre les mains de l'administration qu'elle utilise d'une façon permanente.

Aussi, les persécution, les arrestations, les bastonnades sont-elles chose courante dans le pays. Des militants peuvent être enlevés et conduits dans des maisons d'aveux spon-tanés, au mépris des lois qui garantissent le respect de la liberté individuelle.

Ce système de répression et d'enlèvement est destiné à créer la terreur dans le but d'écartier les patriotes des mouvements nationaux.

Le racisme, la discrimination raciale, l'arrogance et le mépris sont les faits auxquels se heurtent quotidiennement tous les Algériens.

Et comme arrière-fond à ce régime de misère et de souffrance, il y a la situation dramatique de l'émigration algérienne en France qui, à son tour, et bien qu'éloignée du sol nation-

nal, est l'objet de mesures d'exception et d'un certain racisme orchestré par la presse réactionnaire et par le patronat.

Ce régime d'exception, d'expropriation et de répression est un fait per-tinent et persiste depuis des dizaines d'années.

Pour notre part, il y a plus de vingt ans que nous avons condamné un tel régime attirant d'une façon particulière l'attention du gouvernement pour y mettre fin.

Oui, cela nous l'avons dit, écrit, dénoncé des milliers de fois sans que le gouvernement ait voulu considérer ni entendre nos appels. Bien au contraire, nous avons été malmenés, jetés dans les prisons pour de longues années.

C'est dans cette malheureuse situation où se débat le peuple algérien depuis toujours qu'il faut rechercher les causes de toutes les expositions du passé et des événements qui ont éclaté récemment.

Exproprié, exploité et soumis aux lois d'exception sans jamais être écouté ni respecté, l'Algérien explose parce qu'il voit toutes les portes se fermer devant lui.

De telles expositions sont le résultat de cette politique coloniale contre laquelle le peuple algérien ne cesse de crier depuis les premiers jours de l'occupation.

Nous l'avons dit en d'autres temps, et nous le répétons aujourd'hui, que c'est en mettant fin à ce régime, en faisant droit aux aspirations de notre peuple qu'on mettra fin à ces explo-sions qui ne sont, en vérité, que des réactions humaines et des actes de désespoir. C'est là qu'est le remède. Il faut avoir le courage de le regarder en face pour apporter une solution juste, humaine, logique aux réalités algériennes.

Telle a été notre lutte dans le passé, telle elle sera demain et toujours.

Aussi, fidèle à notre passé et à nos rapports de sympathie avec le peuple français et sa classe ouvrière, nous demandons aujourd'hui de tendre une main fraternelle au peuple algérien, qui actuellement supporte une rude répression dans tout le pays.

Hier comme aujourd'hui, nous continuerons à ouvrir de façon ce que l'amitié qui lie les travailleurs algériens au peuple français se développe dans la lutte pour que nos deux peuples libres de toute servitude coloniale et capitaliste, marchent de l'avant vers la liberté, le progrès, la justice, la paix et la solidarité entre les peuples.

MESSALI HADJ, proscrit politique.

Fait et jour aux Sables d'Olonne 8 novembre 1954.

LE BOUT DE MENDES-FAURE LE BLUFF EST FINI

(Suite de la première page.)

partait du niveau relativement bas où nous étions descendus en 1953... Il va devoir de nouveau plus difficile d'augmenter rapidement la production.

Mendès-France devait, parait-il, selon des termes à la mode, choisir entre les charges productives et les productives. Mais il est obligé de maintenir un budget militaire très élevé pour défendre nos positions militaires américaines, donc le corps expéditionnaire reste en Indochine et on envoie de plus en plus de troupes en Afrique du Nord.

Nous apprendrions même que le chiffre avancé pour le budget militaire (890 milliards) dépend en définitive de l'aide américaine et du budget des opérations en Indochine, qui est de 30 milliards de réduction par rapport au budget 1954, sont assez décevantes.

Venons-en maintenant aux « concessions » de Mendès-France. Les travailleurs se sont vite rendu compte que ces concessions étaient peu de chose. Les fonctionnaires en particulier, par l'intermédiaire de leurs organisations ont manifesté leur contentement. La Fédération autonome des fonctionnaires déclare que les décisions gouvernementales « méconnaissent gravement les besoins vitaux et toujours plus urgents de la classe moyenne française ».

Mais ce qui donne d'une main, il le reprend de l'autre presque aussitôt. Les mesures tendent à continuer à améliorer la situation économique en fait à concentrer de plus en plus les richesses dans un petit nombre de mains. Le développement de l'industrie et de la maintenance du prêt d'exportation, la diminution du prêt d'exportation, la diminution de cadeaux faits aux classes dirigeantes françaises.

On comprend les hésitations des leaders socialistes devant les offres de participation faites par Mendès-France.

Leur participation les compromettent encore un peu plus aux yeux de la classe ouvrière, qui le programme « hardi » de Mendès-France est totalement étranger.

Messali Hadj

(Suite de la première page.) En 1939, le gouvernement de l'époque présidé par M. Daladier envole à Messali Hadj, emprisonné, des émissaires pour lui demander de capituler devant l'impérialisme.

Messali répond : « Libérez mes amis, abrogez vos mesures illégales contre le P.P.A. »

Messali reste en prison. En 1941, c'est le gouvernement de Vichy qui reprend à son compte la manœuvre de Daladier.

En 1943, c'est au tour du gouvernement de Gaulle. La réponse de Messali reste la même : l'indépendance de l'Algérie.

Messali reste en prison ! Les hommes politiques de la bourgeoisie, ses journalistes, tentent à nouveau de faire croire que le dirigeant du Mouvement National est opposé au peuple français.

Mais aucun d'entre eux n'osera porter à la connaissance des travailleurs de ce pays la véritable mesure de Messali, sur la tombe de sa femme, à dressé aux peuples algériens et français.

Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse - a-t-il déclaré en terminant son hommage - je m'adresse au peuple français et je lui dis : Cette Française qui était Lorraine m'écrivait dans les moments les plus difficiles, dans le noir et le secret des prisons : Messali, tu es sur la bonne voie. Dans mon cœur de Française, je sens qu'il n'y a pas de frontière pour la France. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse aux peuples algérien et français. Il leur dit de ne pas nous construire une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot.

12 novembre, les fonctionnaires, tous les fonctionnaires, ont organisé une grève de deux heures. La Fédération F.O. des P.T.T. propose une grève de 24 heures. L'U.G.T.F.-C.G.T. déclare que la grève de vendredi n'est que le prélude d'une action plus large.

Les dirigeants ne pourront pas contenir indéfiniment la volonté des travailleurs d'une action générale de tous les syndicats et de toutes les corporations - même si Molotov et Krouchtchev, par un gouvernement amical pendant quarante minutes avec M. Jozé, ambassadeur de France.

Après l'expérience Mendès, aucun doute ne subsiste plus dans l'esprit des travailleurs quant à l'enjeu des propositions de porter au gouvernement bourgeois de porter au pouvoir un gouvernement des organisations ouvrières unies, appuyé sur l'action des masses.

MENDES PROVOQUE LES FONCTIONNAIRES

Les fonctionnaires attendaient octobre. Les augmentations décidées par le gouvernement s'élevaient à 177 francs par mois pour l'auxiliaire à l'indice 110 ; 2842 francs par mois pour le fonctionnaire à l'indice 300.

Les indices 110 à 300 représentant la quasi-totalité des petites et moyennes catégories.

A l'indice 600 Mendès-France octroie une augmentation mensuelle de 14.851 et à l'indice 800, 16.825 francs par mois.

L'éloquence de ces chiffres se passent de commentaires. Les travailleurs n'attendent pas le poison d'avril pour monter au bivouac qui préside le ministère qu'ont 53 resté vivant.

Le gérant : Fontanel.

Société Parisienne d'Impressions 4, Rue Saunier - PARIS (IX^e)